

Le 31 août 1955

Mon cher Marcel,

Je t'écris un mot en route à l'hôtel où j'ai mangé. Cette tournée est assez intéressante; je vois un paysage que je trouve merveilleux, une plaine en belles et profondes ondulations comme dans le Wyoming. Les récoltes sont belles, malgré une assez grande sécheresse. Aujourd'hui, il fait un vent terriblement chaud qui soulève la terre fine et la promène sans arrêt. C'est assez fatigant, ce vent plaintif, très sec, presque brûlant. Mes compagnons de route s'occupent de toutes sortes de choses; de distribuer des prix aux enfants pour leurs petits potagers, de remplir des fiches sur les mérites des verrats du gouvernement, répartis çà et là afin d'améliorer l'élevage des porcs, etc. Il me semble que comme partout au monde, ces jeunes fonctionnaires passent le plus clair de leur temps à remplir des formulaires. J'ai vu cette après-midi une ferme prospère, très belle, appartenant à une famille du Québec, originaire de Rimouski, je crois: les Ruest. Avec beaucoup de travail et d'ingéniosité, ils ont réussi à faire des digues sur un maigre cours d'eau et avec le temps, ils ont obtenu dans ce pays aride un beau petit lac que des jeunes arbres entourent à présent de fraîcheur. Cela fait plaisir à voir.

Partout, partout cependant, on voit des trous d'eau, des sloughs envahis par les joncs et que fréquentent les oiseaux aquatiques.

Je termine en vitesse. J'ai reçu hier ton télégramme et j'en étais bien contente. Je t'embrasse bien tendrement. Mon bon souvenir aux Madeleine,

Gabrielle